

délices de l'Italie, les poésies de la mer, les charmes pittoresques de la Chine avec ses mandarins et ses palanquins. Et tout le monde répétait le refrain, en imitant le bruit des clochettes chinoises : « Tin ! tin ! tin ! » De temps en temps aussi les matelots nous chantaient entre deux corvées les agréments de leur vie. Plusieurs fois le capitaine apparut sur le pont pour nous dire quelques mots aimables, et aussi pour solliciter la générosité des passagers. Le beau navire de Notre-Dame-des-Champs se faisait vieux, disait-il, certaines avaries étaient à déplorer, et le nerf de la guerre faisait quelquefois défaut. Laisserait-on ce beau navire sombrer un jour dans la tourmente ? Non, n'est-ce pas ? De longues années, il parcourra fièrement les mers, car il a une noble mission à remplir et que le ciel ne l'abandonnera pas.

Je pourrais encore signaler d'autres incidents, les uns tragiques, les autres comiques. Qu'il nous suffise de dire que nous avons beaucoup ri d'une certaine famille Pompéry, et d'un certain jeune homme bègue à faire peur. N'oublions pas non plus une tentative de révolte à bord qui s'est apaisée à la satisfaction universelle. Bref, après tous ces petits incidents, nous sommes gaiement revenus à terre. Sans doute nous n'avions pas été en Chine, sans doute notre voyage n'avait duré que quelques heures. Mais malgré tout nous étions enchantés et nous répétions : « La Chine est un pays charmant... »

Et maintenant beau navire va, va toujours droit devant toi. Que de bons vents te mènent au but que tu poursuis depuis longtemps déjà ! Et sois certain que de nombreux amis seront toujours heureux de venir se reposer sur ton pont, pour assister au lever radieux du soleil de la charité... Chacun en descendant à terre n'a pu que féliciter ton vaillant capitaine en lui disant non pas « Adieu ! » mais au revoir !

J. T.

M^{me} Lachambre

On nous écrit :

Une longue et belle existence vient de s'éteindre et de jeter le deuil dans les nobles familles de Charette et de Rochequairie, si connues dans l'Anjou, le Poitou et la Bretagne. M^{me} Lachambre vient de rendre son âme à Dieu après une vie pleine de jours, de bonnes œuvres et d'épreuves. Elle habitait le château d'Aulnay où elle était vénérée, entourée de ses petits-enfants, pour qui elle vivait et qui ne vivaient que pour elle. La mort, toujours impitoyable, semblait l'avoir oubliée pour lui permettre de donner un libre cours à l'amour qui l'attachait à ses enfants et multiplier les œuvres pieuses qu'elle avait tant à cœur ; on se leurrerait de l'espoir de fêter sa centième année, mais Dieu en a disposé autrement ; notre chère défunte entendra bientôt sonner ses 95 ans dans l'Eternité. Elle est partie emportant la riche couronne de ses œuvres et la respectueuse affection de ceux qui l'ont connue.

De sa fortune, elle faisait trois parts : une pour ses grandes œuvres, l'autre pour ses enfants, la troisième pour les pauvres.